

dans les villages; jetais bien reçu partout, et les vieillards me disoient que la priere étoit bonne, ils m'exhortoient sans qu'ils priaissent eux mesme a faire prier et a bien instruire les femmes et les enfans, afin qu'on ne fut pas malade mais dés qué la contagion fe fut repandue, l'on me regardoit dans la plupart des cabanes comme l'oiseau de la mort et l'on vouloit me faire responfable de la maladie et de la mortalité, j'en rejettoit la cause avec plus de fujet fur la jonglerie, leur faifant remarquer que la maladie n'avoit commencé que depuis qu'ils avoient jonglé et qu'en derifion de l'éau benite et de l'asperfion que je fais les jours de dimanche dans fa chapelle, ils auoient fait une asperfion impie dans leur jonglerie publique; que Dieu avoit punis par la mort d'une vieille arriueé peu de jours après qu'elle eut contrefait nos ceremonies, et vne autre par le decès de fon enfant et que la maladie et la mort estoient entreés dans les cabanes de ceux qui étoient les plus fuperftitieux.

Comme il y a toujours ici du monde logé dans les champs à plus d'une lieue du bourg, jufqu'au depart pour l'hyvernement j'ai continué mes petits excursions depuis le mois de Juillet, jufqu'au 24 ou 25 Septembre. Après avoir dit la meffe et fait la priere de grand matin, j'allais alternativement visiter ceux qui étoient dans leurs champs de bled et de citrouilles. A vne lieue du bourg il y a vn petit village fur vn coteau dont le pied eft baigné d'une riviere qui fait vn payfage très agréable à la vue, j'y affemblois ceux et celles qui s'y trouvoient et afin que les autres qui étoient dans les champs fuffent informés de ma venue, je criai comme j'avois